

Zeitschrift: Boissiera : mémoires de botanique systématique
Herausgeber: Conservatoire et Jardin Botaniques de la Ville de Genève
Band: 15 (1969)

Artikel: Signification écologique et biogéographique de la répartition des essences forestières sur l'adret valaisan
Autor: Hainard, Pierre
Kapitel: 8: Conclusion
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-895606>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

8. Conclusion

Le Valais, bien connu pour ses beautés naturelles, le doit à sa configuration et aux conditions qu'elle dicte à son milieu. Ainsi, en plus de l'attachement génotypique que nous lui manifestons, a-t-il été choisi pour une recherche d'une certaine extension géographique.

Notre enquête a donc porté sur trois plans: la répartition d'éléments biotiques (essences forestières et, partiellement, affectation humaine des territoires) disposée selon les paramètres écologiques majeurs (altitude, exposition, précipitations; nature géologique du sous-sol invoquée dans son rôle de correctif écologique) dans un cadre géographique (l'adret valaisan, pris dans son contexte de vallée alpienne, accompagné des zones périphériques). Le résultat est que, par cette première analyse, nous avons pu établir des rapports entre ces trois plans, les éclairer l'un par l'autre et amener un certain nombre de précisions.

Le cadre valaisan, dont la continentalité est défendue par l'altitude des chaînes qui le conforment, abrite un complexe d'îlots xérothermiques à partir desquels les paramètres climatiques s'ordonnent selon l'étagement altitudinal classique. La tonalité continentale, renforcée localement par le vent de vallée, est amendée par l'influence du régime atlantique au NW, par celle du régime insubrien au SE. Ainsi dans cet ensemble voyons-nous les essences majeures être des conifères (pin sylvestre, sapin, épicéa, mélèze, arole), les feuillus réduits à la portion congrue, à part le hêtre dont l'extension réduite à l'W dénote la dépendance des manifestations atlantique.

Cette situation se traduit au niveau de l'adret par un renforcement des contrastes (exposition générale S, substratum généralement calcaire, s'opposant au régime climatique sommital, siliceux en amont, baignant dans l'ambiance du versant N des Alpes), colorés à l'W et à l'E par les influences susdites, et donc présentant un éventail étendu de conditions du milieu.

Des considérations géomorphologiques nous ont fait séparer les situations de flanc (pentes directes donnant sur la vallée principale) des situations de vallées (vallées latérales plus ou moins courtes) au sein d'un adret coupé lui-même au niveau de Sierre grosso modo en une moitié aval (abrégé "W") et une amont ("E"), et dont les caractères seraient pour W: une ouverture sur l'aval, donc sur le régime atlantique, avec présécheresse peu marquée, et une amplitude altitudinale commençant plus bas, dans une vallée principale plus ouverte, avec une morphologie plus diversifiée, comprenant un appareil de vallées latérales moyennes; tandis qu'en E se présente une relégation en amont, donc influence insubrienne, avec présécheresse plus marquée, et influence du pôle froid amont, ainsi qu'une amplitude altitudinale aboutissant plus haut, dans une vallée principale plus fermée, à relief abrupt et à courtes vallées latérales.

Les limites générales de la répartition des essences forestières, ainsi que celles, délimitées, de l'affectation humaine, traduisent un niveau de contraste entre ces types de territoires que l'on peut observer sur les synthèses graphiques (histogrammes, aires hypso-ombriques). Au-delà des rapports classiques que ces essences mani-

festent dans la progression altitudinale et dans l'espace hypso-ombrique (étalement au sein d'un recouvrement, tendance à la "disposition en quinconce" due à la présence du hêtre, seul feuillu parmi les conifères), on distingue des réactions d'ensemble selon les situations de flanc et de vallées. En flanc, l'implantation générale est plus élevée, accompagnée d'un fort décalage en altitude selon l'exposition. En vallée, l'implantation générale est un peu plus basse, accompagnée d'un moins fort décalage, les vallées offrant d'aval en amont une gradation rigohygrique recouvrant le rôle de la compensation altitudinaire.

En comparant W et E, on trouve en W une implantation générale un peu plus basse (rôle de l'amplitude altitudinale, des reliefs limitants calcaires dans le haut, de la moindre élévation de masse et du régime climatique plus favorable au point de vue xérothermique dans les zones basales). Tandis qu'en E se présente une implantation plus élevée, pour des raisons inverses aux sus-mentionnées, un balancement N-S tendant très vite à l'inversion, le sapin, qui parvient là à sa limite, présentant le même comportement en situation de vallée que le hêtre en W.

En général, le comportement dans l'espace hypso-ombrique des espèces basales mène à une compensation N-S classique, celle des essences sommitales à une situation inverse: elles n'atteignent pas leur limite supérieure naturelle en exposition S (action de l'homme, déneigement rapide) et sont plus à l'abri en exposition N, ceci au plus en E, où les conditions locales résumées plus haut renforcent le phénomène.

Dans ce groupe d'essences, le sapin nous a semblé un sujet de choix pour une esquisse de la réalisation dans le temps de la situation actuelle: en effet, ses exigences moyennes lui font tenir ses limites naturelles à l'intérieur de l'amplitude écologique du milieu et lui permettent cependant une distribution sub-continue tout au long de l'adret. Dans un aperçu phytocinétique holocène, nous l'avons vu s'établir nettement en Valais lors du xérothermique, le plus favorable pour son installation en altitude, puis, sous les coups de la dégradation climatique et de l'intervention d'un concurrent puissant (l'épicéa joue ce premier rôle), se retirer dans un territoire de plus en plus coïncé, de préférence au voisinage de la charnière flanc-vallées, et ceci de plus en plus d'aval en amont (gradation climatique d'W en E). L'homme (phytocinétique actuelle) a pris par la suite une part active à ce phénomène: les documents historiques sont unanimes sur ce point.

Ainsi, une cartographie d'éléments biotiques, élémentaire et toute concrète dans son niveau peu élevé d'intégration, peut, nous semble-t-il, préciser et certifier, si sa masse d'information est suffisante, des phénomènes d'ensemble et les trouver, de par sa démarche, imbriqués dans le contexte humain dont le rôle est loin d'être négligeable: responsable en bonne partie de l'état actuel, par restriction, substitution, appauvrissement sur place des peuplements naturels, il a prouvé sa puissance; que donnerait-il, constructif, dans le cadre d'un plan d'aménagement (pris ici dans son sens originel) et de restauration? Les traces de la surexploitation du XIX^e siècle restent indélébiles. Il est curieux d'entendre une voix s'élever avant ce coup final de la déforestation valaisanne, celle du préfet de la République du Simplon qui, à Brigue, un 23 décembre 1812, dit aux conseillers communaux réunis: "On a toujours considéré ici les forêts comme on considère ailleurs les carrières d'où l'on extrait des matériaux selon les besoins sans prévoir leur épuisement et sans y attacher aucune valeur. On envisage les dépenses des gardes comme impôt et non point comme les frais d'une administration nécessaire et devant assurer des ressources permanentes aux habitants actuels et à leur postérité. Il faut enfin revenir de ces erreurs; les forêts de ce département sont des propriétés communales dont la nature

et l'utilité exigent l'application suivie de règlements spéciaux de conservation..." (in Meyer 1955, qui ne s'est pas non plus refusé le plaisir de cette citation). On pouvait toujours parler de nature et d'utilité des forêts montagnardes quand l'aube d'une époque industrielle et ferroviaire annonçait un demi-siècle de massacre. C'est par la suite que ces notions réapparurent en clair: loi fédérale draconienne, constructions de murs d'avalanches, réserves, reboisement.

Les besoins en bois d'œuvre et de chauffage du XIX^e siècle ont disparu, laissant à la forêt le droit de vivre pour elle-même et ainsi de jouer son rôle actuel de protection et d'agrément, ce dernier aspect étant toujours plus mis en valeur par l'expansion de la civilisation. Ainsi serait-ce éminemment regrettable que, par cette indécrochable "routine du progrès" (Robert Hainard) on continue à vouloir réaliser à ses dépens des structures et des équipements, rentables à court terme, mais qui sont loin d'atteindre à la valeur croissante que constitue la présence d'un vaste milieu naturel. Après avoir évalué la phytocinétique holocène naturelle, on ne peut que s'alarmer de l'efficacité brutale dont s'enorgueillit la phytocinétique artificielle.

Mais la dure expérience a-t-elle porté des fruits vraiment mûrs? La restauration entreprise est belle, difficile; comme toute cicatrisation, elle nécessite des soins ("si l'aide de l'homme peut accélérer l'œuvre de la nature, pourquoi la lui refuser" H. Gaussen 1954), et surtout elle exige que de nouvelles plaies soient évitées, en ces temps où ni les prétextes ni les moyens ne manquent. "Les forêts du Valais, c'est un monde" disait un chasseur sur les pentes du Catogne. Un monde rude et prenant, mais fragile aussi, sensible au déséquilibre comme toute forêt de montagne.

Cette évidence est une des raisons de la gratitude que j'ai, à travers cette étude, envers ses instigateurs, avec le plaisir que je leur dois d'avoir parcouru ce beau pays que je croyais connaître.